

en 1793, à M. Beuchot, par le petit-fils de M. Fleurant, qui portait le même nom que son aïeul, et qui habitait Genoy, village au-dessus de Neuville ; mais M. Taschereau est porté à croire que ce descendant du prétendu interlocuteur de Molière n'était que l'écho d'un conte populaire ; car, comment supposer, dit-il, que Molière songeât alors à son *malade imaginaire* qui ne fut joué que vingt ans plus tard. »

D'autres prétendent, et je me rangerais volontiers à leur avis, que Molière ayant demandé un renseignement à l'apothicaire et ayant reçu brusquement une réponse distraite ou peu bienveillante, l'écrivain s'en vengea comme on le sait. Molière n'eût pas riposté s'il n'y avait pas eu provocation.

Comme on voit, les opinions sont partagées.

Femmes « médecines ».

L'*Illustrirte Zeitung*, de Leipzig, qui est en Allemagne ce que l'*Illustration* est chez nous (avec un caractère plus instructif pourtant), a commencé, dans son numéro du 24 mars, une série intitulée : *Practicirnde Aerztinnen der Gegenwart*, littéralement : « Médecines pratiquantes du temps présent. » Il faut bien dire « médecines », et non pas « doctoresses », puisque *Aerztin* est le féminin d'*Arzt*, lequel mot (soit dit en passant) vient du gréco-latin *archiater*.

Quatorze portraits réunis en une même page et suivis d'une notice forment cette première série.

La plus jolie est certainement une brune Serbe, coiffée à la Titus, Mlle Draga Ljotschitz, née à Belgrade en 1855 et docteur de Zurich ; et le second prix reviendrait à une blonde Allemande de l'île de Rügen, Mlle Francisak Tiburtius. Dans cette série de quatorze doctoresses en médecine, pratiquant leur art, la France — à défaut de la nation française — est représentée par Mme Déjérine-Klumpke. Nous avons mentionné une Serbe ; les douze autres sont une Russe et des Germaines, d'Angleterre, d'Amérique, de Suisse, d'Allemagne.

Au point de vue de l'état-civil, cinq sont mariées ; les autres ont gardé leur indépendance.

Cette première série suit un certain ordre chronologique, parce qu'elle est consacrée aux femmes qui, dans les divers pays civilisés, se sont, les premières et après de grandes résistances, fait accepter dans les Ecoles ou Facultés de Médecine.

Les toutes premières en date sont les deux demoiselles Elisabeth et Emilie Blackwell, d'origine anglaise, mais établies comme praticiennes aux Etats-Unis et âgées aujourd'hui d'environ 70 ans. C'est Elisabeth qui, par son insistance opiniâtre, a forcé les portes de l'Ecole de Médecine de Genève.

Par ce temps de lutte de race et de concurrence nationale ou religieuse, peut-on, sans être ni antisémite ni philosémite, parler ici de traits ethnographiques ? L'article de l'*Illustrirte Zeitung* n'aborde pas ce sujet délicat ; mais on peut remarquer, dans les portraits, que Mlle Léonore Welt, oculiste à Genève et ancienne élève de Paris, a le type juif.

Et Mme Déjérine, née Klumpke, ne serait-elle pas aussi de race juive ? Cela soit dit seulement au point de vue iconographique.